

The Center for Research Libraries scans to provide digital delivery of its holdings. In some cases problems with the quality of the original document or microfilm reproduction may result in a lower quality scan, but it will be legible. In some cases pages may be damaged or missing. Files include OCR (machine searchable text) when the quality of the scan and the language or format of the text allows.

If preferred, you may request a loan by contacting Center for Research Libraries through your Interlibrary Loan Office.

Rights and usage

Materials digitized by the Center for Research Libraries are intended for the personal educational and research use of students, scholars, and other researchers of the CRL member community. Copyrighted images and texts are not to be reproduced, displayed, distributed, broadcast, or downloaded for other purposes without the expressed, written permission of the copyright owner.

Center for Research Libraries

Scan Date: October 11, 2011

Identifier: s-r-000058-n1

DIRECTEUR:
Théodore Baker

REDACTEUR EN CHEF:
René Depestre

Adresse:
Ruelle Roy No 32

LA RUCHE

Organe de la Jeune Génération

Qui ne gueule pas la vérité
quand il sait la vérité, se fait
le complice des menteurs et
des faussaires.

Charles PEGUY.

Première Année

— No 1

Abonnement: 1 gourde par mois Capitale et provinces

Vendredi 7 DECEMBRE 1945

Bienvenue au grand surréaliste André Breton

NOUS VOICI!

Par THEODORE BAKER

Un milieu de bouleversement sociaux, économiques et culturels, inconnus jusqu'ici dans la vie des peuples, en face d'un avenir plein de certitudes démocratiques et menacé des chances de survie des régimes d'oppression, il importe que la jeunesse du monde entier prenne position. Nul ne peut contester que c'est à elle qu'incombe dès à présent la lourde et salvatrice mission d'édifier une humanité nouvelle ou seront définitivement inscrites les valeurs morales et sociales conformes à la dignité de l'être humain, et où les régimes de servitude seront considérés comme un mauvais souvenir. Le rôle de la jeunesse est là, et non ailleurs, et de ses efforts continuels, de ses lutttes incessantes, de ses sacrifices volontaires, dépend l'avènement d'un monde meilleur que celui où nous vivons.

Le président Truman l'a bien dit: «La victoire que nous venons de remporter doit être celle d'un mode de vie sur un autre, d'une façon de vivre sur une autre.» La jeunesse haïtienne ne saurait rester indifférente au mouvement international actuel qui laisse présager d'importants changements d'orientation culturelle et sociale. Il y a un monde qui s'écroule. Il y a des iniquités qui disparaissent, des privilèges qui tombent. Il y a aussi un monde nouveau, fait de liberté et de justice. Liberté et Justice pour tous. Pour les peuples comme pour les individus.

Quelques jeunes, enfiévrés d'idéal, animés du désir combien grand de servir la collectivité haïtienne, se sont groupés, et de leur rencontre, résultat de leurs aspirations communes vers des buts communs, reparait après une éclipse assez longue ce journal qui résolument s'engage dans la bataille des idées.

«LA RUCHE» se propose de réunir sous sa bannière les éléments les plus représentatifs de la jeune génération pour une exploration féconde de tous les champs de culture humaine. Préparer une génération ouverte aux idées de progrès intellectuel, moral et social, en donnant aux jeunes le moyen d'affirmer leurs possibilités, en traitant des questions d'ordre artistique, économique, scientifique, national, inter-américain, et international en infusant le plus possible dans la jeunesse haïtienne l'esprit de solidarité, d'entraide et de sacrifice, indispensables à son évolution, et en assurant une place de prédilection au culte de la Vérité, fondamentalement de tout ce qui s'accomplit de noble dans le monde: tel est le programme que nous nous sommes assignés.

Que «LA RUCHE» soit le miroir où va se refléter les tendances de toute une jeunesse, qu'au besoin il devienne un guide même pour cette jeunesse, c'est à quoi nous allons travailler. Nous voulons faire de ce journal une servante dévouée de la jeunesse et de la collectivité haïtiennes.

Nous tenons à dire qu'il n'y a pas de rupture entre la génération précédente et nous. Comme les vagues de la mer qu'les unes après les autres, rongent le rivage, chaque génération ainsi apporté sa quote-part pour la désagrégation des forces du mal, nuisibles à la montée de l'homme vers le progrès et la lumière. Littérairement et

(suite page 2)

André Breton

Depuis mardi le grand poète surréaliste André Breton est dans nos murs. On devine aisément la joie de la Jeunesse intellectuelle, ou tout au moins d'un certain secteur, car André Breton est de ces intelligences dont les convictions anti-fascistes ont dépassé les frontières de la France pour trouver l'approbation unanime de tous les milieux non conformistes du monde. Nous pouvons avoir des raisons de ne pas adhérer au mouvement surréaliste cependant il a toutes nos sympathies fraternelles quand nous lisons sous la plume de son illustre Apôtre «Ce n'est pas sans raison que l'on a vu les deux mouvements, communisme et Surréalisme s'associer, par les deux mouvements représentent l'action révolutionnaire des prolétaires et des artistes pour intégrer dans de nouvelles structures sociales plus cohérentes et plus accueillantes.»

Le surréalisme est la négation absolue des valeurs verrouillées auxquelles s'attachent avec opiniâtreté les écrivains réactionnaires. Son attitude lors de la défaite française a été admirable.

Quand nous autre sen Haïti nous réclamons un nouveau réclassement des valeurs, ce n'est pas sans raison, car voici ce qu'a écrit André Breton dans la revue L'Arche:

«La vie humaine est à repassionner, à faire revaloir, au besoin sous l'angle de ce qui très vraisemblablement pour chacun, n'est donné qu'une fois, peut-être faudrait-il en conséquence laisser une tout autre latitude à l'écriture des conteurs arabes de plein air, qui jouissent actuellement d'une audience inaccoutumée, se créer pour un jour prochain des écoles sur nos places d'Amérique, d'Europe. Et que partout l'imagination, si montueusement canalisée, laisse son cours! Puissent les fêtes, où il soit donné à chacun de prendre une part active, être assez largement conçues pour épuiser périodiquement toute la puissance phosphorique contenue dans l'homme. Dans notre jeunesse, la volonté s'en traduisait encore à Paris certains soirs de 14 juillet.

(Voir suite 2ème page)

LA MONTÉE D'UNE GÉNÉRATION

Aujourd'hui, une équipe de jeunes de la Nouvelle Génération, torsés nus, entrent dans l'arène du journalisme. Alors que dans de nombreux pays les rangs des jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans sont désorganisés et sérieusement affectés par la guerre, la Jeune suite haïtienne que les circonstances n'avaient pas appelée sous les drapeaux, monte au complet, sans aucune fissure, confrontant peut-être les plus angoissants problèmes de notre histoire nationale.

Nous étions de turbulents gamins sous l'OCCUPATION AMÉRICAINE! Quand un officier yankee passait devant nos portes, nos parents pour nous effrayer nous disaient «Voyez vous, si vous ne vous conduisez pas bien, ce diable qui passe vous mangera!» Et nous promettons de rester sages durant toute la journée; en regardant l'uniforme kaki tourner au coin de la rue. Un matin presque semblable à tous les matins du monde, nos papas nous prirent par la main et nous conduisirent sur le quai pour assister, disaient-ils, au départ du dernier contingent de soldats Nord-Américain. Ce sont les seuls souvenirs que nous avons d'une époque relativement proche de notre histoire. Nous sommes donc les fils de ce qu'on appela avec trop d'emphase la Seconde Libération.

Avec cette libération de surface commença une ère nouvelle. Ère de convulsion étouffée, sourde. Ère d'une sorte de passivité collective à peine coupée de quelques incidents opératoires. Autour de notre adolescence, tout le monde s'est tu devant les pires aberrations sociales... Véritable époque d'acceptation gratuite et de silence: nous sommes donc les fils du refoulement et des douleurs muettes.

Un matin de septembre 1939 nos regards s'ouvrirent sur un horizon de sang et d'éclats

lointains d'engins meurtriers. Nous posâmes de fiévreuses interrogations devant la vaste clameur des peuples aux libertés assassinées, aux foyers détruits, aux membres tordus, aux volontés fortement ébranlées.

Le monde entraînait en guerre dans le grand jour d'un siècle de haute civilisation. Un nouveau paysage se posa devant nous, lourd de menaces, lourd de catastrophes, lourd de ventures hallucinantes, lourd de rales et de gémissements, de reculs et de faillites, et puis, tout ce chaos de choses angoissantes, bientôt dominé par le sursaut de colère et d'espoir que furent la proclamation du Général de Gaulle, la résistance glorieuse du peuple Anglais devant l'éventualité d'une invasion, la prodigieuse participation des Etats-Unis dans le conflit des peuples, le raidissement incomparable de la vaillante Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Les événements prirent une direction nouvelle, on mit une sourdine à la gueule géante de Goebels, e toutes ces armées allemandes mises en déroute la paix apparut sous le visage d'un personnage attendu et dont l'apparition signifiait l'ascension de tous les peuples vers la lumière et la libération. La résurrection des faibles. La leçon à infliger à tous les partisans de l'impérialisme et du fascisme.

Nos coeurs battirent à l'unisson, des vibrantes paroles, des furieuses espérances formulées dans les Chartes et les discours des hommes d'Etats du monde. Alors nos yeux encore tout humides de nos larmes de garçons, après avoir erré sur le spectacle angoissant d'une humanité qui se refuse à faire de la terre de la souffrance et de la peur, la terre du bien être et de la liberté, se sont repliés sur notre pays que

(Vol. page 2)

Nous Voici !

Suite de la 1ère page

socialement nous emboîtons le pas à la génération qui affirma sous l'Occupation Américaine Elle a eu ses erreurs, essayé bien des luttés et connu maintes défaites. Mais elle a néanmoins posé des actes qu'on ne doit pas oublier et dans une certaine mesure nous sommes les héritiers de leur pensée. A nous de continuer leur dialogue de libération littéraire et sociale.

Pour une plus grande production de œuvres littéraires dans la jeunesse et pour une forme plus originale dans l'expression des idées, nos efforts ne seront pas des moindres. La littérature haïtienne a jours vécu d'importations et s'est toujours limitée -- réserve faite cependant pour quelques publications poétiques et deux ou trois romans d'une originalité indiscutable -- à une contrefaçon servile des auteurs français, qui constitue un véritable esclavage littéraire. Une forme nouvelles aux idées nouvelles: c'est bien là notre devise à ce point de vue.

Socialement nous sommes pour la Vérité. L'atmosphère de mensonge dans la quelle nous vivons doit disparaître. Elle disparaîtra: Car «on peut tromper tout le monde une partie du temps, une partie du monde tout le temps, mais on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps.»

Nous envisageons déjà une augmentation de nos pages, vu le nombre d'articles que nous aurons à publier. Nous procéderons méthodiquement, sans aucune précipitation. On n'arrive pas au sommet d'une montagne d'un seul coup.

Nous ne nous dissimulons pas cependant l'ampleur de la tâche. Nombreux sont les difficultés auxquelles nous serons en lutte et les obstacles qui inévitablement vont se dresser devant nous. Et nous nous demandons, non sans quelque anxiété, si le succès couronnera nos efforts. A un moment où prendre la plume, c'est endosser des responsabilités, on doit reconnaître qu'il faut à une jeunesse qui entend marcher dans les sentiers de la Vérité et de la Justice, beaucoup de courage et de vertu. Heureusement ni l'un, ni l'autre ne nous font défaut, et forts de cette certitude nous entrons dans la lutte. Lutte contre l'obscurantisme, lutte contre la misère, contre l'esclavage, contre la peur, pour la réalisation intégrale d'un idéal de liberté et de justice sociale.

Il incombera au public et à la jeunesse en particulier dont ce journal veut être le porte-parole, de ne pas nous marchander leur indispensable concours pour que la pérennité de notre entreprise soit assurée. Nous comptons fermement sur leur collaboration. Nous exhortons les jeunes à épauler courageusement notre action en s'unissant autour des idéaux de Liberté et de Justice que nous voulons réaliser. Nous proclamons l'union parce que nous savons que «les hommes unis par l'esprit et par l'action, comme les hommes unis par l'amour, accèdent à des domaines auxquels ils n'accéderaient pas seuls.»

Des gestes nouveaux, des idées nouvelles pour une humanité nouvelle et une compréhension nouvelle de l'homme: tel est en définitif notre but, telle est notre espérance. Nous n'avons pas d'autres ambitions.

Puisse le public et la presse auxquels nous adressons un cordial salut, nous encourager pour que notre oeuvre ne soit point éphémère et continue à semer dans tout le pays ses idées de rénovation et de progrès.

THEODORE BAKER.

LA MONTÉE...

(Suite de la 1ère page)

nous aimons beaucoup, pour savoir ce que nous voulons et pouvons faire pour lui... Et nous sentons monter en nous, comme un raz de marée longtemps contrôlé par une force invisible, le rythme bousculé, haletant, de notre chant intérieur, qui se réveille sur nos lèvres pures en un prodigieux sursaut «de héros endormi. Nous, les fils du refoulement et du silence, doublant le cap de notre triste condition humaine, nous réclamons un petit carré de lumière où il sera possible de préparer l'aube fraternelle es lendemains qui chantent»

LA REDACTION.

NECROLOGIE

Lundi dernier est mort à Jacmel M. Berrier, Oriol, ancien Directeur de la Douane de cette intéressante localité. Il fut simplement un honnête homme, et c'est, beaucoup dire...

A sa veuve, née Depestre, à ses nombreux enfants, à tous les parents éprouvés par ce «seul «LA RUCHE» présente ses condoléances émuës.

André Breton

Suite de la 1ère page

let, certains matins de Mai, où en dépit de la vigilance croissante des fermiers de fenêtres, passait par l'intermittence l'air de la liberté.

C'est cet air que nous voulons voir «dépaser le cap» «des fermiers de fenêtres» pour aérer nos poitrines juvéniles. André Breton, en attendant le moment de nous asseoir dans une salle pour écouter vos «blouissantes leçons, vous êtes dans nos coeurs à nous répéter «que l'action même sous la forme rigoureuse et indiscutée qu'elle prend aujourd'hui pour ceux qui combattent au nom de la liberté, n'aura de valeur qu'autant que l'interprétation du monde, en même temps, ne sera pas freinée, c'est à dire que l'on continuera à chercher sans absurdes illusions, de quoi cette liberté peut être faite.»

~ SURVIVANCE ~

Poème inédit

J'ai connu déjà l'époque de la tyrannie
C'était au creux lointain des nuits
où le colon féroce
fermentait des rêves de torture et de potence
tandis que moi
nègre du Soudan
nègre du Dahomey
nègre du continent immémorial
je tenais des propos diaboliques
au poison
et à la manchette fraternels
la tyrannie et moi
nègre issu de boue et de soleil
il y a longtemps
depuis qu'on a lié connaissance
sous le signe du fouet et du sang
et aussi du feu et du poison
ah tyrannie tyrannie
j'ai fait de vos traits millénaires
les fibres mêmes de ma mémoire
vous pouvez changer de nom
vous pouvez changer de son
Vous êtes pour moi hier et aujourd'hui
Tyrannie

dressée contre moi
et contre ma liberté.

René DEPESTRE.

~ SOIR ~

En moi, une rouge souffrance, un grand cri
ne peut être que dangereuse et terrible,
terrible et dangereuse pour les séculaires équilibres
la révolte des entrailles charcutées par la faim.
Un jour doit venir où je refuserai de me courber
et ce jour sera comme les autres:
du soleil sur les toits blancs
et, sur les branches, des pépiements d'oiseaux;
mais pour vous quelque chose aura changé
et pour moi aussi:
appendu aux lèvres vous restera le verre non vidé,
car la terre sous vos pieds
se révélera fuyante
tandis que la faim au bout de milliers de poings
se dressera dans l'épouvante du soleil
et derrière la fragile protection de vos vitres...

Sombrier! oui; me résigner, jamais
Entendez-vous? JAMAIS! JAMAIS!

En moi, une rouge souffrance, un grand cri;
mais un jour je refuserai de me courber
et devant toi, je serai, debout: un justicier.

Regnor C. BERNARD.
(tiré de Nègre!!!)

A PROPOS DE CRITIQUE

«Que faudra-t-il donc apprendre à mon fils?». «A-t-il fait de partage... application entre les beaux arts, les arts pratiques et l'art de Monsieur de la Jeunesse, n'enlève point aux uns et aux autres, la conviction que ce dernier est la plus précieuse qui transformera avec bonheur leur vie comme à retenir de ce conte philosophique. Chez nous, on a l'alchimie du Moyen-Age de fait fi de la terrible leçon qu'il comporte pour s'accrocher à un impératif «Plaire». Depuis plus d'un quart de siècle, on a accoutumé notre mentalité à obéir aux exigences d'un utilitarisme outré

qui refuse toute valeur à certaines notions bases de toute culture et de toute civilisation. Loin de verser dans leurs écrits une morale ou une philosophie de la vie, la plupart de nos écrivains se sont évertués à psalmodier, et refoulant toute pudeur et toute sincérité, ils ont consacré leur talent à tresser des guirlandes, guirlandes éphémères, guirlandes inutiles, puisque le temps traîne dans son vol impassible leur élection et leur mort. Alors apparaît l'incroyable contradiction entre la pureté initiale de la culture et le défaitisme des clercs.

S'inspirant de ce mot d'or la stature de géants et des pages hautes en couleur caractère spéculatif.

Elle n'est plus cet essai d'analyse lucide, scientifique, mais un motif d'action. Elle n'a aucune grandeur car elle ne doit répondre à des fins nettement préconçues.

Abattage ou apologie, tels sont les deux caractères de la critique. Tel est l'ordre nouveau donne aucune confiance, que mieux affirmer sa domination a banni l'intégrité et donné droit de cité aux exagérations les plus outrancières et les plus scandaleuses. Cet ordre nouveau est «hais-sable». Des pygmées auront

Paul BLANCHET.

MIROIRS

par Lucien DAUMEC

La littérature haïtienne a vécu une époque de sentimentalisme sans portée productive. Le culte du « moi » a bercé les âmes et créé une ambiance éthérée incapable de soutenir le poignet dans le geste symbolique de l'appel à la lutte, à la révolte... Et ce moitrinarisme a estompé au regard les problèmes de notre collectivité nègre. Epoque où l'on s'ingéniait à présenter un tableau des croyances, des idées, des moeurs presque exactement à l'opposé du réel.

Et pourtant l'écrivain a une mission à remplir, en fonction des normes du milieu. Il ne lui est point permis de s'attarder aux mièvreries d'antan ni d'épauler un prolongement frelaté du romantisme qui a déjà bouclé son cycle d'évolution. Les thuriféraires de ce défaitisme vous diront que la détente... continue est indispensable, oubliant que, toujours bandée, l'intelligence sera plus apte à saisir les occasions de concrétiser ses aspirations.

Nos modalités sociales ne doivent point le laisser indifférent. Elles tiendront en haleine ses inquiétudes, ses angoisses. Il en recherchera les causes. Le cynisme, l'égalité devant ceux qui sont affectés d'une myopie volontaire — ou qui sont assez inconscients pour rééditer la politique de l'autruche.

Relier notre civilisation à la civilisation mondiale, nous faire bénéficier de l'humanité me intégral qui orientera, de gré ou de force, les faits de demain, voilà des perspectives souriantes... Nous pouvons apporter notre précieux contribution en exhibant sans hypocrisie le visage haïtien dans toute sa crudité... Il ne s'agit plus de nous courber servilement devant la civilisation occidentale qui, heureusement, n'est pas le dernier mot de la pensée humaine. Il nous faut contrôler nos sources de connaissances, pour ne plus croire que Rome et Athènes sont les berceaux de la civilisation. Je souris toujours de mépris en lisant les inepties propagées par des occidentaux sans probité scientifique — inepties propres à édulcorer l'intelligence haïtienne et contribuant à diluer notre fierté raciale...

En remontant aux sources de la connaissance, nous constatons l'histoire grandiose de notre race, nous nous exalquons notre passé, nous préparons l'avenir... rien de définitif sans la solution préalable de ce problème. Comme conséquence s'enregistrera une collaboration internationale, basée sur le

respect mutuel. On a parfois honte, ici, individuellement, de reconnaître ses origines chamitiques : complexe d'infériorité procédant d'un manque de culture. Nos maîtres spirituels, mûs par des buts inavouables, nous ont toujours imposé le tableau d'un Occident triomphant dans toute sa splendeur en regard d'un Orient passif et arriéré, d'une Afrique cannibale et sauvage.

Il faut opposer une digue à cet impérialisme spirituel. Le travail s'ébauche. Voici le bureau d'ethnologie qui, silencieusement, s'en va à la conquête de cet idéal. Voici l'Institut d'Ethnologie qui dispense à une fiévreuse jeunesse nègre les directives nécessaires pour travailler au devenir de la race. Voici la pléiade des Drs Price Mars, C. Lhérisson, C. Pressoir, Holly, L. Mars, des K. Georges-Jacob, L. Denis et F. Duvalier, F. Kébreaux, J.B. Cinéas, Emm. C. Paul, J.B. Romain qui s'acharnent à introduire la jeunesse dans le sanctuaire de la Vérité... Avec des chefs de file conscients, cette jeunesse, sceptique parce que trop longtemps leurrée, révolutionnaire parce qu'éprise d'un idéal de justice et de liberté, se retourne vers le passé ancestral, se penche sur les réalités actuelles, investit les acquis de toutes les races, pour rassembler les matériaux indispensables à une Haïti nouvelle qui, par delà des décades de défaitisme et de dévalorisation ethnique, donnera la main à celles de 1791, 1804...

Cette jeunesse s'ébranle et s'affirme dans tous les domaines. Elle décrète l'ostracisme de tous les tenants du conformisme. Les démolissements de réputation surfaits ou de commande, le silence tissé autour de certaines productions inconscientes ou méprisables sont des attitudes assez convaincantes par elles-mêmes...

Cette pose des parangons d'un conformisme condamné se comprend. Les tendances nouvelles triompheront parce plongeant ses racines dans dans l'ossature même de notre collectivité. La jeunesse actuelle, exception faite de la fraction corrompue et encoré en esclavage, s'en est constituée le défenseur. Qu'imperie une défaite ou le retardement de la victoire si on a la satisfaction morale d'avoir fait son devoir sincèrement et jusqu'au bout pour le régime de la justice et de la liberté, idées-force qui avaient servi de bannière aux artisans de notre réhabilitation raciale...

Lucien DAUMEC

Savez-vous...

... qu'il existe aux E. U. une institution, "l'Eye Bank Sift Restoration" qui reçoit les engagements des personnes, désirent offrir, après leur mort leurs yeux aux oculistes qui pratiquent la greffe des cornées.

xxx

... que Max Jacob et St Pol Roux, deux grands poètes français ont été assassinés par les allemands durant l'occupation de la France. Ah ! ces allemands fascistes !

xxx

... que c'est Robespierre qui a écrit dans son projet de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen "Ceux qui font la guerre à un peuple pour arrêter les progrès de la liberté et anéantir les droits de l'homme doivent être poursuivis par tous, non comme des ennemis ordinaires, mais comme des assassins et comme des grands rebelles."

xxx

... que le premier poète Negro-Américain fut Jupiter Hammon qui publia ses poèmes en 1760.

xxxx

... que les plus brillants représentants de la poésie Nègre-Américaine actuelle sont : James Wilson, Johnson, Claude Mac Kay, Jean Toomer, Sterling Brown, Langston Hughes, Countee Cullen, Frank Marshall Davis et Richard Wright

xxxx

... que c'est Royer-Collard qui a écrit que "les esclaves volontaires font plus de tyrans que les tyrans ne font d'esclaves forcés."

xxx

... qu'il existe des films surréalistes dont la projection détermine chez les spectateurs mal préparés une peur effroyable.

Anniversaire

Hier marquait l'anniversaire de notre confrère juridique LA GAZETTE DU PALAIS.

"Nous sommes encore là, vigie attentive veillant à la conservation des idées tutélaires de Justice et du Droit", écrit son Directeur Maître Colbert Bonhomme, "La Ruche" qui se propose d'être à sa manière un gardien de la Justice et de la Vérité, ne peut qu'être heureuse en cette circonstance d'adresser à M. Bonhomme ses meilleurs vœux de voir "La Gazette du Palais" continuer, avec Volonté, Energie, Tenacité, la noble mission qu'elle s'est assignée.

Grand bal

Demain soir, les membres du Cercle Trianon organisent le grand bal inauguratif de leur saison mondaine. Bon succès! messieurs!

- DIRECTEUR : Théodore Baker
- REDACTEUR EN CHEF : René Depestre
- ADMINISTRATEUR : George A. Beaufils
- SECRETARE GENERAL : Gérald Bloncourt

Lettre aux Hommes Vieux

Port-au-Prince,
le 1er Décembre 1945

Je me fais grace, messieurs, de toutes vos formules patinées en prenant l'arme dangereuse la plume, pour vous écrire tout ce que j'ai sur le coeur. Je le sais, messieurs, vous êtes de ces Compétences, de ces Expériences, de ces Excellences, qui reprennent volontiers le mot de Louis XIV: «Que dirons nos neveux...?» Eh bien! voilà, j'en suis un, je crois et je vous envoie cette lettre que le camelot criera et jettera au vent aigredu temps, vers tous, vers les Hommes Vieux comme vers les beaux Jeunes Hommes. Certes, j'affirme que les hommes ne peuvent qu'être jeunes ou qu'être vieux sans moyen terme.

Je vous vois déjà décliner vos âges et certains d'entre vous commencent à être commodes vieilles. Vous nous dites: «Je suis encore bien conservé, dis...?» Mais nous ne sommes pas des gigoles. Nous connaissons, nous sommes au regret, tous vos rhumatismes intellectuels, toutes vos apoplexies morales toutes vos maladies de coeur. Nous les voyons dans les effluves malades de l'air que vous avez respiré dans la marche inexorable des temps malgré vous tournés contre vous. Dans les chemins vous avez suivis où vous demeurez plantés, infirmes et verroulés, végétation de mal augere. Vous êtes certes des Excellences, des Expériences, des compétences, nous le savons puisque vous êtes nés centenaires et nous ne sommes pas fâchés d'entendre dire que nous sommes des Impertinences, des Imprudences, des Suffisances... Merci...

Non, mon trouble n'est pas à moi et j'ai le droit de le lier à celui des populations souffrantes du globe. Je vous vois déjà affirmer «Simple effet de la guerre...» Non, je corrige, la guerre plutôt un simple effet, effet des gelées blanches et des lunes rousses de la Réaction contre les forces jeunes qui germinent.

Vous voulez le Monde Traditionnel? Nous voulons le Monde Rationnel. Vous affirmez la répétition de l'Histoire? Nous affirmons l'évolution dialectique de l'Histoire.

Vous cherchez la Vérité dans les vieux livres millénaires? Nous la montrons par la Science appliquée à la Vie et aux Sociétés et dans le grand livre ouvert de la réalité mondiale.

Ah! oui, messieurs, nous sommes Non-Conformistes. Vos barbes tremblent devant les affirmations de la conscience moderne. Ce n'est plus l'affirmation d'une élite, caste comme toutes les autres. La conscience moderne n'est plus une conscience d'élites mais une conscience de masses.

Vous affirmez, messieurs les Hommes Vieux, la particularité de la situation haïtienne, nous affirmons l'identité des situations humaines.

Vous avez peur de votre Humanisme, et en Art par exemple quand nous révélons des Beautés nouvelles, vous crachez sur ce que nous considérons comme les seuls Autels. Nous vous scandalisons n'est-ce pas? Mais toutes les Beautés nouvelles ont apparu au début comme des scandales. L'Art Nouveau sera une des oriflammes de notre Non-Conformisme.

Vous voulez nous amadouer en renouvelant les Dogmes endormeurs. Ils sont tous coupables de Recel. Nous affirmons que l'essentiel de la méthode scientifique est acquis pour toujours. Pour la première fois les énergies spirituelles ne s'égareront pas dans l'empirisme et dans la fantaisie.

Vous nous menacez des dangers cosmiques avec lesquels vous jonglez. Nous sommes armés aussi, car la seule arme du monde, c'est la vie dans les Jeunes Hommes. A votre opposé, nous récusons les prophètes, mais nous voyons dans les lois matérielles du monde les signes qui marquent la fin des cycles historiques traditionnels...

Je sais qu'en réponse vous nous lancerez à gorge folle vos jappements réactionnaires, après nous, après moi qui ai osé. Mais il me plaît d'entretenir cette correspondance. Je ne suis qu'un Homme Jeune qui souffre de la vieillesse du monde que vous entretenez et je suis agité par la certitude des déploiements futurs...

Au revoir, messieurs, je joins à ces troublantes vérités, tous les vœux que peut avoir à l'égard des Hommes Vieux

Jacques la COLERE.

P. S. - A Bientot!

UN RENSEIGNEMENT

Attention!

Reclamez
Samedi prochain :
notre second numéro;
SENSATIONNEL!!!

AU THEATRE

A la sortie d'un théâtre, M. X... montait à un de ses amis une femme énorme qui parlait à son mari d'un ton des plus impérieux :
— Oh dit-il, voilà une comère qui n'a pas l'air comode.
— A remuer ! surtout, ajouta l'autre.

Ma Semaine

Par RENE DEPESTRE

La guerre civile d'Espagne fut après l'agression impérialiste de l'Italie contre le peuple éthiopien, le deuxième grand scandale de notre époque de grands scandales. Elle éclata le 18 juillet 1936 avec le prononciamiento de Franco contre les honnêtes gens de l'Espagne républicaine. Naturellement elle fut au point de vue militaire un engagement insignifiant à côté des campagnes extraordinaires qui viennent d'avoir lieu. Aussi, aujourd'hui si j'en parle, ce n'est pas pour évoquer un épisode tragique du siège de Madrid ni pour relater les nombreuses atrocités commises par les légionnaires de la réaction franquiste, car le conflit qui vient de s'achever nous a révélé des comportements d'un sadisme sans précédent dans l'histoire du monde; mais c'est pour insister sur un trait que l'on crut d'abord particulier au système de répression phalangiste, et qui dans la suite se trouva être l'un des aspects caractéristiques du fascisme international.

Dès le début des hostilités espagnoles «LA PHALANGE» se déclara par ses agissements l'ennemie irréductible de la culture. Des bibliothèques d'une remarquable richesse, des musées de grande valeur furent bombardés, brûlés. Des savants, des poètes, des artistes, des étudiants, traqués, torturés et fusillés. Federico Lorca l'un des plus grands poètes de la littérature mondiale fut lâchement assassiné par un sicaire de Franco. Il fallait éliminer tous les intellectuels qui faisaient la guerre aux conformismes académiques, aux impérialismes outrés, à toutes les formes d'asservissement des valeurs humaines. Quand les ondes rapportèrent les noms des malheureuses victimes du fascisme ibérique, la presse réactionnaire applaudit comme à une mesure juste et nécessaire. Cependant les feuilles avancées s'indignèrent au possible. De tous les coins de la terre des écrivains de génie adressèrent des messages de sympathie aux malheureux républicains. Certains poussèrent leur zèle jusqu'à s'engager comme simples soldats dans la Brigade Internationale. Désormais les intellectuels de

tous les pays sentirent la nécessité impérieuse d'associer leur sort à celui des ouvriers, parce que le fascisme, s'il est une machine d'exploitation des masses, est aussi l'ennemi agressif de ceux qui sont chargés d'éclairer les masses dans leur ascension vers la lumière et la libération. C'est pourquoi l'on vit durant la guerre civile d'Espagne le fait suivant que rapporte un écrivain français.

«andis que les avions de Franco incendient Madrid, les miliciens Espagnols et les volontaires de la Brigade Internationale sous les balles des Maures et des légionnaires évacuent et sauvent de la destruction les chefs-d'oeuvres des musées, les incunables des bibliothèques, le tout avant de s'enfoncer dans la nuit, le témoignage des siècles disparus à ceux qui demain reconstruiront le monde.»

Le même fait se reproduisit au cours de la seconde guerre mondiale. Les soldats nazis reçurent des ordres formels d'envoyer au poteau d'exécution tous ceux qui tentaient de sauver de la destruction des trésors accumulés par des siècles de labeur intellectuel, de création artistique et de recherche passionnée. Si y eût des clercs, les mêmes qui jadis consacraient la conduite des réactionnaires du Caudillo, à vendre leur prestige d'écrivain, d'artistes aussi, devant la torture et la fusillade, manifestèrent par de vibrants écrits leur attachement à la culture et à la liberté. Et ici je voudrais rendre un hommage public aux poètes de la Résistance française dont la conduite a été durant toute l'occupation ennemie un effort désespéré et réussi de sauver la culture de leur pays, menacée par la barbarie fasciste. Aragon, Paul Eluard, Emmanuel et tant d'autres trouverent des accents simples et immortels pour rappeler à la mémoire des foules les noms de ceux qui chantèrent dans les supplices. Ils s'empressèrent d'abandonner le surréalisme pour adopter un mode d'expression plus accessible aux catégories humaines dont ils étaient devenus les guides résolus et attirés.

Le fascisme est l'ennemi mortel de la Culture! Dans le monde entier on le sait maintenant. C'est pourquoi un organe qui paraît dans une petite île des Antilles, sous le signe de la Culture, se doit dès ses premiers pas de dénoncer le fascisme international dont les infiltrations dangereuses dans toutes les couches sociales du monde sont capables d'arrêter son essor juvénile, de paralyser son action salvatrice, d'étouffer avec une violence exaspérée le flot montant des saines aspirations et des espérances légitimes.

Entre nous...

Le jeune poète Ulysse Pierre-Louis ait paraître bientôt un recueil intitulé "Toreches".

xxx

C'est André Malraux, l'auteur immortel de la "Condition Humaine", qui a été nommé en France, Ministre à l'Information et à la Propagande.

xxx

Deux professeurs de l'Institut Français sont en route pour Haïti.

xxx

Notre rédacteur René Dépestre tiendra sous la rubrique "Ma semaine" une chronique littéraire ou sociale.

xxx

Un jeune camarade nous écrit entre autres choses... Que "La Ruche" soit le miroir des véritables aspirations de la Jeunesse consciente du pays et je suis avec lui jusqu'aux oreilles.

xxx

Nous serons très heureux de publier les écrits des jeunes filles haïtiennes. En avant mesdemoiselles. Vous serez et pour les coeurs et pour la "Ruche" d'intéressantes "Reines".

xxx

Un loustic, nous déclare avec malice "attention! messieurs dites que vous êtes des abeilles, car on peut vous prendre pour des "guêpes".

xxx

Nous prions les aînés d'accorder des interviews à nos collaborateurs pour nous dire ce qu'ils pensent de notre mouvement.

xxx

Un groupe de jeunes intellectuels se proposent de lancer une souscription en vue d'inviter Langston Hughes le grand poète nègre des E. U. à venir en Haïti. L'idée est merveilleuse et nous sommes sûrs qu'elle fera un chemin éclatant.

xxx

Visitez le "Centre d'Art", un foyer qu'il faut encourager.

xxx

La semaine prochaine un de nos collaborateurs tiendra une chronique sportive.

De bien plus fort

xxx

Un Grec et un Juif causent progrès, téléphone, aviation, électricité.

Oh! ces Européens, s'écrie le Grec, ils n'engouffrent de toutes leurs inventions qu'ils disent nouvelles. Mais il y a quelques jours à Athènes, on pratiquait des fouilles, et à 10 mètres de profondeur on a trouvé un fil à fer.

Qu'est-ce que cela prouve, demandent les Juifs?

Comment, mais que le télégraphe existait il y a deux mille ans en Grèce.

Eh bien moi! je vais raconter quelque chose de bien plus fort. Des fouilles ont été pratiquées à Jérusalem, à 50 mètres de profondeur on a bien trouvé.

Qu'est-ce que cela prouve?

Cela prouve, s'écria le Juif que la télégraphie sans fil existait il y a 2 mille ans en Palestine.

Ma Palette

La Grande Mission des Peintres Haïtiens

Par GÉRALD BLONCOURT

UNE nouvelle aurore éclaira tous ceux-là qui pensent et re notre humanité!... un se serrent les coudes, brillent souffle immense dilate les de mille espoirs en un mon-poirines des opprimés!... On de meilleur.

Il incombe donc à la jeune «LIBERTE»... On a parlé génération des peintres haïtiens, à ceux-là qui ont révo-lutionné l'ordre des choses de, ce souffle prend l'allure préétablies dans le domaine fantastique du cyclone, se dé-de l'art haïtien, à ceux-là chaîne, gronde, hurle!... Et qui ont apporté une véritable fronts, les millions de ble joie des sens dans leurs fronts, penchés depuis des tableaux, grâce aux efforts millénaires, sur la terre, per-magnifiques du Centre d'Art,



Antonio Joseph
LES PRISONNIERS

(Courtoisie de «Studio No3»
Centre d'Art).

chés sur les gouges et les bu-à ceux-là qui ont bouleversé rins, se lèvent... et les faces, les conceptions erronées des millions de faces, rongées, fervents de cromos et de pro-creusées par la souffrance creusées par la souffrance duction académiques, il insurgissent de l'ombre!... elles reçoivent les premiers reflets des opprimés, en faisant usabienfaisants de l'astre rouge de l'arme puissante qu'ils ont en main, l'ART, pour combattre et faire triompher tous!... Dans les orbites profondes, noires comme la mise la cause de la LIBERTE!

L'ART est incontestable- re, dans ces millions d'orbite- ment la manifestation des sentiments humains, l'ART, les lueurs des revendications le vrai ART, doit servir la nouvelles... les prunelles de grande cause de l'humanité, de tous ceux-là qui souffrent, de

Gérald BLONCOURT.

Victime des participes

ooo

Un député qui présidait la séance inaugurative d'une association littéraire prit le parole pour renouveler son attachement aux membres de l'association et commença ainsi sa peroration apprise par coeur.

"Vous pouvez être assurés, mes chers amis que mon concours le plus ardent et le plus dévoué vous fera toujours ACQUERIR!"

Un ami, présent inaltérable, assis tout près de lui, fit la moue, et lui souffla généreusement:

"Acquis! Acquis!"

Imperceptible le député pourivit: "A qui donc? on me demande à qui? Mais à vous tous, mes chers amis!"

L'ami pensa qu'il mieux valait ne pas insister...

Notre Comité de Rédaction

xxx

Comme nous l'avions annoncé dans le prospectus que nous avons fait paraître, nous sommes secondés par une équipe intéressante et forte, dont nous présentons aujourd'hui les membres:

- Joseph Thévenin, Jacques Alexis, Lucien Daumec, Keder Clermont, Ulysse Pierre-Louis, Gérard Monisset, Laurette St Juste, Pierre St Fort, Gérard Chenet, Marcel Boni, Joel Day, Gérald Bloncourt, George Beaulieu, Max Menard et Edouard Charles.

Tous ces jeunes appartiennent aux différentes Facultés de Port-au Prince, et tous sont secourus par le même enthousiasme de contribuer à un renouveau littéraire et social dans le milieu haïtien.

Jeunes du Pays
vous attendez vous
pour adhérer à notre
mouvement en nous envoyant
vos manuscrits
"La Ruche"
organe de la Jeunesse

LA RUCHE

Organe de la Jeune Génération

HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE ET SOCIAL.

PREMIÈRE ANNÉE — No 2

Abonnement: Capital et provinces 1,50 par mois.

Qui ne gueule pas la vérité
quand il sait la vérité, se fait
le complice des menteurs et
des faussaires.

Charles PEGUY.

Samedi 15 DECEMBRE 1945

Mission de la Presse

DANS l'époque actuelle, pour ceux qui ont fermé l'oreille aux vaines promesses des démagogues, qui ne veulent plus d'un monde hérissé de barrières sociales, économiques et raciales et qui savent, maintenant plus que jamais, que la réalisation de leur idéal de justice et de liberté, ne viendra pas de la générosité des groupements d'hommes intéressés au maintien de leur servitisme seulement de leurs efforts répétés et et conjugués, la Presse est devenue un facteur indispensable à la préparation de l'avènement de valeurs nouvelles et une arme efficace pour combattre les forces d'oppression. Celles-ci en ont toujours eu peur, et partout dans le monde où le despotisme est maître, nulle part que dans la Presse ne se fait mieux sentir son empreinte brutale, par le silence imposé autour de leurs sombres activités et par la mise au pas de quelques plumés corrompus qui trouvent au service du fascisme des avantages inespérés pour la satisfaction de leurs appétits les plus vils.

Le fascisme est l'ennemi irréductible de la Presse libre, et cette constatation est un critérium sûr pour le démasquer et le dénoncer au monde. Dans les temps où nous vivons, dénoncer le fascisme, pour qu'il soit définitivement, extirpé du sein de l'humanité, jamais rôle plus courageux et plus noble n'a été dévolu à la Presse Internationale.

Nombreux sont, en Europe, lors de l'Occupation hitlérienne, les journalistes qui avilirent leur profession en encensant les exactions du vainqueur. Leurs noms seront bannis de notre mémoire parce que leur comportement a été une honte pour notre corporation.

Mais nombreux sont aussi ceux qui refusèrent de se taire devant les horreurs des occupants germaniques et préférèrent les camps de concentration et la mort que de faillir à leur tâche de proclamer la liberté. De telles attitudes honorent la Presse du monde entier et prouvent qu'elle a le droit d'avoir encore le respect et l'admiration de tous. Ici, nous saisissons l'occasion pour rendre un vibrant hommage à la mémoire des journalistes de la Presse clandestine française, qui en dépit des menées de la Gestapo, ont pour suivi honorablement leur profession et sont tombés victimes de leur devoir.

Plus qu'une profession, qu'un sacerdoce, le journalisme est une vocation. Plus que le soldat qui tombe sur les champs de bataille pour la défense de son pays, plus que le médecin qui meurt en combattant une épidémie, le journaliste quand il comprend bien son rôle, devient un guide important pour l'évolution d'une société en défendant ce qu'il sait être juste et en mettant des gardes-fous au bord de tout ce qui peut causer la ruine d'une collectivité.

A ce moment de l'histoire, une Presse qui

Autour d'une manoeuvre

NOUS avons lu dans le Nouvelliste d'avant hier une lettre par laquelle un certain étudiant, muni, semble-t-il d'un mandat de tout un secteur qu'il n'a pas osé définir reproche à notre organe de vouloir être le porte-parole de la jeunesse. Avant de dire au triste personnage ce que nous pensons de tout cela, nous tenons à préciser certains points. Nous n'avons pas organisé la réunion dont parle notre contradicteur dans le but d'obtenir un mandat de la Jeunesse. Jamais il n'a été question de cela ni dans notre manifeste ni dans notre premier numéro. Bien avant cette réunion, nous étions fixés sur le caractère de la lutte que nous avons à mener. Nous avons voulu simplement prendre contact avec quelques éléments représentants de tendances diverses de la jeune génération pour savoir ce qu'ils pensent de la nécessité pour la jeunesse d'avoir un organe capable de défendre ses intérêts. D'autre part nous n'avons pas écrit dans notre manifeste que «La Ruche» EST le porte-parole de toute une génération, on a du lire de préférence, que «La Ruche» SE PROPOSE d'être le porte-parole de toute une génération. L'emploi de ce verbe a toute son importance et ce n'est pas la fantaisie littéraire qui nous l'a dicté, mais c'est de propos délibéré que nous avons employé un verbe dont le sens est intentionnel, c'est en quel que sorte l'aveu que nous avons formulé, et qui, dans une certaine mesure sera amplement réalisé.

Comme l'affirme le cynique auteur de la lettre, si les jeunes présents à la réunion a-

vaient des opinions dissolvantes et vagues — (il n'a du voir cela sur les visages) — nous autres de «La Ruche» nous avons des idées qui n'émanent d'aucun racisme frelaté d'aucun national-socialisme camouflé, mais ce sont les conditions matérielles de vie de la classe sociale à laquelle nous appartenons, qui les ont déterminées.

Personne ne peut en ce moment invoquer en doute nos véritables intentions. La vie pour ceux qui ont entre dix huit et vingt ans, écrit à peu près André Malraux, est un marché où l'on achète non pas avec de l'argent mais avec des actes. Nous savons qu'avant longtemps, peut-être, nous aurons à disposer, sans avarice de la richesse d'actes que le besoin d'échapper à la servitude et de dépasser les vulgaires comportements de tous les jours, ont heureusement, accumulés en nous en vue des engagements futurs alors, et alors seulement, on aura le droit de nous placer sur la sellette pour examiner à la loupe nos attitudes: PAS AVANT!!!

Nous savons de quel ordre d'idées relève ce que notre sombre individu veut-être une mise au point. Nous ne nous attardons pas davantage sur cette lettre et nous l'aurions même passée sous silence si des personnes intéressantes du public, n'avaient sollicité le désir d'obtenir de nous quelque lumière. Nous avons trop de préoccupations bien au-dessus des commérages et des mesquineries pour nous occuper outre mesure d'un type qui a pris ce chemin détourné pour acquérir une notoriété surfaite.

A propos de Marie Villarceaux

«Il a manqué à M. Verne un supplément de tenue littéraire pour prendre place parmi les meilleurs nouvellistes. L'idée est inséparable de la forme. Et seule la forme lui confère toute sa force et toute sa beauté. Verne paraît en avoir qu'un médiocre souci. Aussi a-t-elle échoué sa tentative de ressusciter l'atmosphère de l'année 1900 dont le pittoresque est brossé d'une main sûre dans les savoureux romans de F. Marcelin.

La vision de la grâce des amazones s'alliant avec la simplicité paysanne, l'évocation de la Vie d'une société dominée par l'amour et partagée entre la danse et la promenade forment une grande fresque où apparaît l'absence de tout relief et de toute origi-

nalité. Ce n'est pas la seule faiblesse du livre Désireux de faire oeuvre d'historien, Verne a engagé son imagination. Il n'invente rien. Ses personnages et le cadre où ils évoluent sont réels. Il les a copiés fidèlement dans la vie. Et cette transposition nous renseigne sur la valeur de sa technique. Une oeuvre d'art ne se conçoit qu'à la condition d'avoir pris sur le réel. Il est la matière que l'écrivain transforme à son gré, selon ses idées. Le secret de la densité humaine des créatures réside dans l'intensification du réel. Mais ce dosage est le fruit de l'expérience du Créateur.

Les héros de Verne n'ex-

(suite en page 2)

Ralliement

MAINTENANT que l'affreuse tragédie d'un monde secoué, bouleversé par la guerre s'affirme avec une netteté évidente à tous les esprits, maintenant que la décomposition des classes minoritaires progresse étonnamment, il convient qu'on s'arrête pour considérer les événements. Un monde succède à un autre monde, une vie à une autre vie.

La vieille société emportée par la marche des siècles se cabre toute étonnée du foudroyant spectacle qui se présente à elle. En dépit de ses efforts pour consolider ses fortunes ruinées par le terrible travail des ans, elle patine sur place et est contrainte de reconnaître l'inutilité de ses tentatives. Chaque minute qui passe grandit la distance la séparant de ce qu'elle ne peut plus posséder. C'en est fait de tous les privilèges qu'elle voulait conserver.

Hélas! Gardienne farouche d'un humanisme en faillite, elle mène une lutte désespérée contre ceux qui lui crient son ignorance et qui lui font toucher du doigt l'absurdité et l'impossibilité de ses prétentions.

Il est incontestable que la jeunesse montante n'entend plus vivre dans la routine et dans le conformisme de certains aînés. Elle veut des horizons nouveaux et jouer son rôle sur le globe.

Mais comment pourra-t-elle cette jeunesse, élevée dans les pénibles conditions de la vie prolétarienne, spectatrice du tournant le plus mouvementé de l'histoire, acculée de partout par les forces de compression, victime de l'indépendance la plus intolérable des sociétés actuelles, comment pourra-t-elle surmonter les événements et imposer ses desiderata?

Si les jeunes d'aujourd'hui ne comprennent pas les leçons, si chargés de sens, des événements contemporains et se laissent encore une fois mener par leurs petites haines personnelles ou par de mauvaises propagandes, ils connaîtront les mêmes désillusions des aînés. Mais si la jeunesse comprend son rôle, rien ne pourra lui résister et elle révolutionnera le monde.

G. A. BEAUFILS.

Souffrances du Saint-Père

Poème inédit

à la mémoire de Jacques Roumain

Puisque tu hais le mouvement
Et qu'il n'est point de repos,
Prométhée de l'ombre et de la mort,
Heureux, comment le serais-tu?

Mais le sang coule en Ethiopie,
Et tu t'en laves les mains.
Le sang coule en Chine et en Espagne,
Et tu t'en laves les mains.

Car toi, n'est-ce pas,
Tu pries pour l'exploiteur et la victime.
Tu pries, tu pries, tu pries,
Et toujours il te fait prier.

Anathème à tous ceux-là, impies,
Qui veulent transformer le monde.
Ils ne veulent pas que tu pries à la fois
Pour l'exploiteur et la victime.

Alors, toi, Prométhée
De l'ombre et de la mort,
Tu pries de plus en plus
Pour l'exploiteur.

Heureux, comment le serais-tu?

Ph. VHOBY MARCELIN

ISOLEMENT

Mon coin perdu résonne
Aux mille souffles d'hier et d'aujourd'hui
Vent de folie vent de raison c'est tout pareil
Et dans la ville et dans les champs

L'Homme peine

Hurle sa haine

Et son mépris ou son indifférence

Ou les obscurs instincts enchaînés

En mon orgueil immense

résonne

cet affreux carillon
de tous les malheurs
de toutes les peines
de toutes les haines

Et mon orgueil immense

qui s'enfle de folie

Croit de la croyance en son propre néant

Chant d'amour ou de guerre

Hurlement de volupté ou de mort

Quoi qu'il dise ou quoiqu'il fasse

L'homme seul

traqué

vaincu

Poursuivi dans la nuit de son cerveau
Par l'obscur génie qui l'oblige à vivre
Se hait d'être imparfait

De la rumba cubaine qui de sa cadence entraîne
un couple leurré par une folle étreinte
A la cloche fêlée qui tinte

un carillon que les fidèles au loin vainement rejoignent

Ces vains reflets de l'homme

ont toujours une absence
dans leurs résonnements

Mais la plainte de la ville
me parvient assourdie
de ma propre innocence
de tous ces malheurs
de toutes ces peines
de toutes ces haines
Lourde avecque l'heure
mon immense impuissance
rejoint les cris perdus
dans le vaste Néant.

Juillet 1945

RAMY.

Une bonne nouvelle

Hier soir, un groupe d'écrivains et d'artistes haïtiens ont offert au Savoy, un magnifique banquet au grand poète surréaliste André Breton et à sa charmante épouse. Ils avaient aussi invité le peintre Wilfredo Lam et Madame, le Délégué Culturel Français, Dr. Mabillet et Mme. Ce fut une soirée inoubliable. Jean Brière dans une langue rare présenta chacun des écrivains et artistes amphitryoniens du jour. Il sut traduire avec émotion le drame douloureux de ceux qui tiennent la plume chez nous. Un véritable calvaire a-t-il dit, la vie de l'écrivain haïtien. Il a fait comprendre aussi la grande sympathie de la jeunesse intellectuelle pour le surréalisme solidaire de la tragédie des hommes de couleur dans le monde. René Belance parla aussi avec lucidité et chaleur. Puis ce fut le tour, du grand poète; un véritable message d'amitié et de solidarité, une page chargée de la puissance phosphorique qui anime l'immense tempérament du poète Breton. Jean Brière proposa ensuite de donner à «LA RUCHE» l'exclusivité du discours et demanda à tout le monde de contribuer à une édition spéciale de «LA RUCHE». Sa proposition fut acceptée à l'unanimité. Nous allons préparer un numéro spécial sensationnel, jamais vu. Des pages inédites, des meilleurs écrivains haïtiens des deux générations, des poésies et des illustrations! «LA RUCHE» remercie avec émotion Brière et tous ces écrivains!

Entre nous...

Notre confrère Rasoir nous prie d'annoncer qu'il ne paraîtra pas le dimanche 16 décembre, devant offrir à l'occasion de son anniversaire, un numéro spécial à ses nombreux abonnés.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro certains articles qui nous ont été remis un peu en retard.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le dimanche 2 décembre dernier "La troupe Laetitia" de Fort de Paix, a offert au public de cette intéressante ville une représentation théâtrale de choix.

Vous trouverez "La Ruche" à la grand'tue chez Bayard Lazare.

HISTOIRE D'AUJOURD'HUI

Par Joël DEY

La paix présente n'est pas nouvelle. Elle s'égalait. C'est l'autre: celle de l'entre-deux-guerres. Par ailleurs incertaine, précaire. Pourtant la bête fasciste est morte. Avec elle son venin. En fait il conclure qu'elle ne fut pas la véritable pomme de discorde entre les hommes? Il n'y a pas l'ombre d'un doute à cet égard. L'atmosphère internationale s'alourdit du même malaise accablant qui, en Septembre 1939, creva en un sanglant des conflits humains. Un air de méfiance inquiétante de menace à peine déguisée, empoisonne la tranquillité du monde.

Toute cette instabilité s'exprime en ces conférences et ces entrevues multiples qui nous furent bien familières de 1919 à 1939. La plupart des problèmes mondiaux — comment ne pas en venir? — ne compétent pas à la guerre. Puisque la guerre n'a pas pu les résoudre.

Mussolini, dont la gloire de Jules César troublait le sommeil, parti de Milan en 1922, s'illustra dans le crime, puis y retourna mourir ignominieusement. L'Allemagne d'Hitler réclamait plus d'espace vital, elle a perdu le droit de jouir de sien propre. Un rêve immense d'expansion asiatique vient de s'écrouler dans le poids de la bombe atomique.

Et les choses sont redevenues comme ci devant. C'est-à-dire que la vie, sur notre planète, ne semble pas plus facile à vivre aujourd'hui qu'hier. Il n'est peut-être pas aisé d'identifier le poison qui git au cœur du monde. Notons, en passant que le fascisme fut une doctrine régressive dans une humanité qui évolue d'une manière vertigineuse. Il eut son sort pour s'être mis au travers de la voie par où passent les grandes forces de l'histoire.

L'anéantissement du fascisme a eu cette conséquence imprévisible: il a provoqué le réveil éblouissant de l'impérialisme. Le vieil ennemi des peuples faibles et des races de couleur, rajeuni, est de nos jours plus beau, sans doute plus fort. Il tient fièrement en laisse un nouveau chien de garde, la bombe atomique. Il restaure son appétit insatiable qu'on croyait naivement noyé dans un flot de propagande (les chartes et les déclarations de toutes sortes) que lui-même

avait déchaîné pour faire diversion. Mais, jetons un rapide coup d'oeil sur la planète où germent mille semences de haines ou de conflit.

Dans le Proche Orient, en Indochine en Indonésie, l'impérialisme occidental montre à nouveau les dents. Ce pauvre généralisme Chang-Kai-Shek, le maître de la Chine, qui luttait presque seul contre le colosse nippon, trouve à présent une aide aussi généreuse que spontanée pour régler leur compte à ses compatriotes communistes. Les soviets ont l'air d'opérer une retraite stratégique en Manchourie, mais s'accrochent en lian presque aux portes de l'Inde. Au Japon le général Marc Arthur qui, peu à peu, entame les forces politiques et économiques les plus vives du pays, vient d'arrêter un prince de la famille impériale; le jour n'est peut-être pas loin où ce sera le tour de l'empereur lui-même. En Allemagne, les britanniques ont conservé intacts des unités entières, amorçant déjà la vieille politique de bascule. On parle d'intervention et notre Continent s'en émeut...

Cette paix, à maints égards, n'apporte aucun espoir nouveau au monde. Les conflits du travail et du capital ont éclaté derechef dans les pays où le capitalisme a pris, à la faveur de la guerre, d'un regain de férocité et de cynisme. C'est par miracle qu'on n'ait pas encore fait donner la troupe contre les grévistes coupables de réclamer une augmentation de salaires.

Sans être pessimiste, il est impossible de ne pas redouter une nouvelle catastrophe pour l'humanité. La puissance de l'argent qui, sous le masque protéiforme de sentiments nobles et généreux, a, une fois de plus, triomphé, aura sans doute désigné par avance ses prochaines victimes. L'équilibre des forces est apparemment rompu; mais les lois de l'Histoire joueront avec leur inéluctable déterminisme.

12 décembre 1945

Joël DEY

Mission de...

suite de la première page

ne dénonce pas le fascisme et qui ne propose pas aux nouvelles catégories humaines montantes les directions essentielles pour l'accomplissement des fins historiques de l'humanité, ne doit pas être écoutée et mérite le mépris général. Arrière la Presse démodée, corrompue et flatteuse! Vous êtes le complice des faussaires! Vous représentez le passé avec ses laideurs et la réaction avec ses lâchetés! Place à des hommes nouveaux! Place aux fronts nobles et aux coeurs purs!

Nous, de «LA RUCHE», nous voulons servir l'humanité et non l'asservir. Nous voulons défendre la liberté contre l'esclavage. Notre mission, celle de la Presse, est là: ce sera notre contribution pour une régénération de l'homme.

LA DIRECTION.

MIROIRS

Par Lucien Daumec

LES questions sociales retiennent particulièrement l'attention de la jeunesse actuelle, avides d'un rationnel aménagement de la maison haïtienne. Nous ne sommes plus, qu'on se le dise, aux époques plaisantes où la jeune intellectualité se contentait des promesses mirifiques, faites toujours avec l'arrière-pensée arrêtée de créer exactement le contraire.

Bafouée longtemps, elle a acquis dans l'exaspération et la désillusion, la haine de toute conviction préconçue ou confonduiste; ce qui la rend apte à ne point craindre le recours aux extrémités les plus hardies capables de satisfaire ses légitimes revendications. Constamment refoulée, elle réclame un droit de regard dans la cuisine nationale — et la liberté d'exprimer en toute quiétude son opinion sur tout sujet de préoccupation humaine. Saturée des vivifiantes idées d'avant-garde, elle décide d'en réaliser l'expérience non pas intégrale mais adaptée à nos particularités réellement essentielles. Et cette expérience ne sera point une mascarade pour la continuation effective de l'exploitation du prolétariat mais envisagera notre actual statut social qui donne fraternellement la main à ceux arriérés à 1789, quand l'esclavage nègre fleurissait dans toute sa beauté.

Le social influe sur toute manifestation de notre vie collective. L'aménager scientifiquement, c'est créer le progrès de ce pays qui s'enlise dans l'ignominie. On ne réussira pas sans lutte. Toute bête traquée se défend toujours avec une rage décaplée qui peut lui procurer des éclairs de répit; la victoire restera en définitive aux adversaires plus nombreux et plus conscients.

La jeunesse s'est préparée à la lutte totale. N'ayant aucun préjugé à sauvegarder, que lui importe donc de semer le désert s'il lui est impossible de participer au festin... Participation qui doit être sans restriction aucune parce que luttant pour elle-même, elle lutte, de ce fait pour que l'intellectuel ne soit plus un esclave, incapable de remplir sa mission avec conscience, pour que la Pensée ne soit point avilie et se maintienne à l'abri de toute macule de compromission, pour que tout ce qui est synonyme de courage moral, d'indépendance, de valeur humaine ne soit traîné dans la boue, pour que sa corruption ne soit un idéal réalisé, pour qu'on ne la force point à cheminer dans les sentines de la déliquescence morale, pour que la déla-

tion, le «détectivisme» ne soient des ambitions sacrées qu'on satisfait au prix d'or, pour préserver de toute dérision et de tout pillage le legs révolutionnaire des Ancêtres, pour que l'autophote ne soit spolié au profit d'une camarilla de mécontents, pour que les prolétaires et les paysans ne déterrent normalement leur croute quotidienne des poubelles bourgeoises, pour que le père, le mari ne s'avilissent point en mendiant, pour que l'épouse, la mère ne se prostituent point pour faire vivre leur foyer, pour élever à la dignité d'homme le simple troupeau qu'on maltraite féroce dans l'ignorance et la crasse.

La jeunesse veut l'Égalité. Elle veut la Liberté. Elle travaille pour leur effective application et remplira intégralement sa mission avec d'autant plus de succès qu'elle est convaincue. Ce n'est pas par dilétantisme ou idéalisme négatif que des millions d'hommes noirs, jaunes, blancs se sont faits faucher sur tous les champs de bataille; elle sait qu'elle est forte. Ses rangs s'élargissent sans intermission par l'apport de nouveaux adeptes et de nouvelles recrues. Elle est expérimentée. Elle n'ira point se faire annuler au bénéfice des clercs qui ne peuvent donner la mesure de leur ignoble génie que dans la mare rougeoyante des trahisons.

Ses ambitions sont claires et pratiquées. Elle les satisfera, en dépit des manœuvres de séduction et d'intimidation, pour que nous ayons enfin une Haïti, consacrée aux Dieux de l'Égalité et de la Liberté...

Lucien DAUMEC.

8 Décembre 1945.

Imbécilité

Un imbécile a déclaré que nous avons «derniers noés» des «grandes personnes qui nous pous» (pour parler son jargon). Tout ce que nous pouvons lui répondre, c'est que sa réflexion, par trop bête, est une suite de l'état d'esprit colonial qui veut qu'on ait toujours «Jérémie» soit le «pout de commandeur» pour marcher!

Quelle misère! Quelle affreuse misère!

xxx

Nous avons reçu de nombreuses lettres de félicitation, nous serons aussi heureux de lire des critiques, car nous sommes pour la libre discussion. Pas de camouflage.

A propos de...

(suite de la 1ère page)

priment pas nettement leur vérité propre. Nous ne sommes pas renseignés sur leur caractère foncier et le mystère qu'ils portent en eux. Ils ne sont pas fouillés et crevés jusqu'au tuf. L'invention d'événements seuls nous ont leur donner l'occasion d'établir leur ame et nous livrer les ressorts qui la font agir. Soit sobriété soit innocence. Verne a limité l'action à quelques scènes il est vrai riches d'accent et de sincérité. Mais sa veine lyrique n'atteint jamais à cette note frémissante qui émeut jusqu'aux larmes. Les personnages de Verne ont d'étrange affinité avec ceux de Duhamel. Ils manquent de personnalité.

Tous, ils présentent un sentiment commun. Ils se sentent les jouets d'une fatalité inexorable et ils sont torturés par leur impuissance à résister à leur passion.

«Mon pauvre amour, comme je te fais mal involontairement» s'écrie Villarcéaux «je ne sais pas, Marie, je ne sais qu'une chose, c'est que je vous aime d'un amour désespéré, furieux et quand je pense à vous, je sens de l'orange en moi...»

«Je ne sais pas où cela me conduira...» confesse Jacques Latour.

Quand Marie Villarcéaux sanglotante, accuse et finit par chasser Jacques Latour, elle y est poussée moins par l'instinct de défendre son foyer que par la nécessité de se soumettre à sa douloureuse condition humaine.

«Certains ne sont pas faits pour le bonheur, leur élément est le malheur.»

Les ames sensibles ne trouvent leur délivrance que dans la mort — c'est leur seule résistance contre la sanie du monde. Verne a projeté avec bon cœur l'ombre de la «marraine du silence» qui impréint son livre d'une «indiscernable émotivité. L'idée de mort est présente à tout instant, dans l'esprit de Villarcéaux. Elle se cristallise et déclenche le duel où succombe J. Latour et qui l'éloigne à tout jamais de sa femme.

Ce livre malgré ses infections a plu au public. Le beau et la nouveauté du Sujet ont contribué à lui assurer une large audience: surtout les femmes. Il n'existe pas pour certains fériviains, un plus bel hommage.

Paul BLANCHET.

Attention!

«La Ruche» SE PROPOSE d'être le porte-parole de toute une génération, c'est pourquoi il demande à tous les jeunes d'oublier certaines mesquineries, d'écouter un peu moins en gens honnêtes qu'ils sont, les impostures merveilleuses qui commencent à circuler autour de nos véritables intentions. Attention! Attention! Tout le monde est averti.

Nous prions les abonnés qui n'ont pas reçu leur numéro de passer en nos bureaux 132, rue de la République à Paris, et de préciser leur adresse afin de nous faciliter la tâche.

Aidez-nous en payant d'avance votre abonnement.

Lettre aux Hommes Vieux

8 Décembre 1945

Messieurs, c'est par pur accident que je vous écris, mais voilà qu'à l'accident se répète Je crois, certes, à l'encontre de vous autres, les Hommes Vieux, que l'accident n'est qu'un des mille visages du nécessaire. Mais dans l'accablement de ce qui devient le nécessaire, je serai inflexible, toutes les ronces de la route grifferont mon visage have, mais il n'en coulera que du sang jamais des larmes.

Ah! vous, les Hommes Vieux d'aujourd'hui, si vous saviez ce qu'il a fallu le pots à mes yeux, «Le Petits est de vins donnés et bus par vous, de narch» et de discussions de sang veudu frais, de deniers sonnants et trebuchants, de bourgeoisisme et de Réaction, pour que nous soyons là, fessant en cadence ces vos jours grasses pour qu'il y ait ce fossé entre nous et nous pour que naissè ce haut le cœur de toute une Jeunesse qui doit se retenir pour ne pas littéralement vomir sur tout ce qui est vous, votre et même proche de vous. Vous êtes les Hommes Vieux, vous n'avez pas de...

Internationale Réactionnaire de trop de pays qui Gouvernement en tête, Bourgeois au centre, Petits-Bourgeois en queue, marchent contre tout ce qui est Jeune, Beau, Renouveau. Vous serez cités à son Ordre du Jour.

Nous, malheureusement vos fils, nous sommes le Premier Carré qui tombe en Bataille devant vous. Nous, Jeunes Hommes de cette génération, nous sommes un réceptacle tresplein Nous avons enregistré tout, comme la source souterraine accorde chaque jour d'apports constants, et comme les sources, notre génie a crevé le sol brusquement et nos eaux vives commencent à gicler, pour tout nettoyer, tout balayer, tout emporter, pour que notre col, et tous les sols soient enfin propres.

Notre mouvement vous semble de la folie, il est fou n'est-ce pas de s'opposer à vos canons braqués, au danger? C'est votre morale, pas la nôtre. La Jeunesse est le squelette de l'Avenir. Vous serez dans l'Avenir de la cendre que nous ne jetterons pas au vent de peur quelle n'infecte.

Certes quelques-uns d'entre nous tomberont, (un puissant), vous en tuez, mais vous ne nous abolirez pas, malgré tout, vous serez et nous serons encore. C'est nous l'Avenir, c'est vous le passé triste, triste, oh! quel bien triste!

Écoutez, les Hommes Vieux. J'avais un ami, que croyez-vous qu'on pourrait encore espérer des mièzes. Et il traînait, attendant, espérant même des mièzes. Certe esralzede du ciel trop haut qu'il avait entreprise avec cet amour de la vie dangereuse qui le caractérisait, je la suivais jour après jour, je savais que vous l'auriez fauché, mais je souhaitais pour lui que l'impossible se produise. Mais

il était la masse qui devait être informe, qui devait être pouilleuse, c'est votre seule possibilité de vivre et de durer. Et lui, vivant le sourire aux lèvres, frappant, frappant à toutes les portes muettes, sans découragement, repoussé mais revenant sans grimace, le ventre creux, la langue aux dents, masquée par son sourire, frappant sans cesse avec comme seule commandation à la main, sa culture et son talent de vingt ans.

Un matin on vint me dire, il y avait des mois que je ne l'avais revu, se cachant de sa misère et de sa faim... Il s'était laissé en fin de compte mourir, submergé par la marée incessante de misère qui montait. Marée de reflux, quand il en a eu la bouche pleine, il s'est tourné la face au mur, plein de dégoût pour la cracher avec son souffle. Oui lutter est la loi, mais avec des armes, contre vous, les Hommes Vieux!

L'exemple de ce petit-fils du peuple qui lutait pour avoir sa place et que votre monde pourri a tué avec toutes ses promesses en fleurs qui n'écloront jamais, m'est resté l'exemple de ce gosse, mon ami, sera toujours pour moi un tableau de maître du frele esquif sur lequel veut prendre place le prolétariat universel pour voguer vers l'avenir (mais qui se rallument dans la nuit d'espoir. Et ils brilleront un jour sans faiblesse, toute que coûte, quel qu'en soit le prix pour nous. C'est une sorte de Radeau de la Méduse, où la vie agonise sur toutes les lèvres assoiffées d'air, des êtres aux poumons pleins d'eau dont le visage ravagés expriment les plus crispés reflexes de conservation.

Messieurs les Hommes Vieux nous les Hommes Jeunes, nous sommes le doigt de fer qui marque vos destins, et nous n'entendons plus qu'un seul mot qui roule, qui s'enfle, qui gronde dans les poitrines carrées des prolétaires mondiaux, l'entendez-vous, beugler «LIBERTÉ» Jacques LA COLÈRE.

Théâtre-Rex

Le Rex vous réserve le mercredi 19 décembre 1945 quelques bonnes minutes de récréation avec les traditions les plus amusantes de la troupe Bonny. Un programme choisi vous sera offert, le grand écart réalisé sur un fil d'acier tendu à 2m. 50 du sol prouvera certainement votre étonnement. Soyez donc tous au Rex le 19 décembre pour applaudir une fois encore le courageux professeur Bonny et ses dynamiques collaborateurs.

xxx

«La Ruche» est heureuse de présenter ses chaudes félicitations à la belle jeunesse qui forme la troupe Laëtitia.

Ma Semaine

Une idée ne vaut que dans la mesure où elle sait ressusciter l'héroïsme. Une cause pour laquelle des jeunes gens ne sont pas décidés à mourir est morte.

PEGUY

Un peu partout sur la surface du globe, des milliers et des milliers d'hommes, menacés de sombrer dans la prison de leur affreuse condition humaine, cherchent leur salut dans la lutte. Lutte pour la liberté. Lutte pour une répartition plus équitable des richesses de la terre que détiennent une minorité internationale capable de tous les excès de pouvoir pour maintenir ses privilèges séculaires. Cette lutte est devenue colossale, et suivant les milieux, elle affecte des aspects différents. Chez les peuples avancés, là où les masses disposent de mitrailleuses et de canons, elle est désespérée, atroce, angoissante, et chaque jour s'augmente le nombre des victimes innocentes de l'impérialisme et du fascisme chaque jour des centaines d'hommes aux yeux éperdus d'amour, acceptent à sacrifier leur vie pour le triomphe de la justice et de la liberté; chez d'autres peuples aux statuts semi-coloniaux, là où les ouvriers ne sont pas organisés, là où les masses exposent leur chair, toute nue, aux assassins déguisés en hommes mes, la lutte se manifeste sous la forme d'une opposition sourde, farouche, littéraire, mais toujours magnifique, car ce sont les poètes, les artistes, les intellectuels conscients, qui, la plupart du temps, sans aucune affectation, sans aucun souci de leur parti de telle ou telle situation avantageuse, s'élevant au-dessus de la prison et de la fusillade, protestent de toute la noblesse déchainée de leur plume contre la violence et la servitude.

Une pareille lutte met sur toutes les lèvres ce qui n'a pas souillées encore l'habitude du mensonge officiel, des accents d'une éloquence persuasive et brûlante, les mots perdent leur signification quotidienne, ils acquièrent une simplicité primitive: langage d'une humanité sans autres armes que la multitude fraternelle des voix, sans autre résistance que la chaude muraille de la chair exaltée qui choisit elle-même son destin.

Les dénominations particu-

lières disparaissent: Port-au-Prince n'est plus Port-au-Prince, mais une cité quelconque à la veille de sa résurrection, Haïti n'est plus Haïti mais un endroit quelconque du monde, où l'héroïsme est possible, et d'où monte, comme un message d'espérance et d'amour, le refus enthousiaste de toute une génération armée d'une haine commune contre les régimes d'oppression!

Une pareille lutte est placée sur un plan mystique. Qu'importe si elle est hérissée de bras en croix et de poitrines trouées, elle aura s'élever à une grandeur surhumaine, car elle est faite d'accents de voix, de notes musicales, et de traits de pinceau, c'est-à-dire, de tout ce qui confère au poème, au chant et au tableau, leur puissance et leur beauté éternelles.

Jeunes de ma génération! poètes qui n'avez pas encore parlé mais dont le cerveau éclipse d'images nouvelles, artistes dont les doigts frémissent de tous révolutionnaires, jeunes écrivains que secoue la rage des phrases qui vont jaillir, sortez de vos égotsmes, libérez vos fantômes, et dites vous surtout, que la vie humaine a encore de grandes chances de n'être pas une aventure absurde et dérisoire, si on arrive à réaliser que rien ne peut égaler la légitimité d'une voix qui proteste et la grandeur d'une poitrine qui se cabre.

C'est à cette seule et ultime condition que notre génération réalisera la noble mission qu'elle s'est proposée. Nous nous sommes lus pendant trop longtemps pour que notre première éclosion ne soit pas une orgie de protestations et de revendications. Nous ne pouvons pas embêter le pas à ceux-là qui ont perdu leur voix à gueuler des louanges inutiles. Ecoutez bien. Jeunes de mon beau pays! car notre lutte n'est pas une tentative désespérée de décrocher des privilèges et des lauriers, mais une manière très pure et très élevée de faire la guerre de la liberté et de la justice.

René DEPESTRE.

BARRIÈRES

Samedi dernier eut lieu au Rex la seconde de la magistrale pièce de Roger Dorsainville: «BARRIÈRES». Les fauteuils rouges n'avaient pas d'occupants

Et nous le comprenons sans peine. Le bourgeois est aussi intelligent qu'il est méchant. Il a été à la première de «Barrières» a compris le sens de la pièce de Dorsainville, et il s'est absenté. L'auteur doit être tenu pour satisfait: son coup a porté il n'aura pas parlé dans le désert.

Faut-il parler de l'interprétation des acteurs? Nos confrères l'ont déjà fait. Presque tous les interprètes ont été à la hauteur de leurs rôles. Mlle Lissa Florès (Nicole) est une actrice de haute classe: un peu souple, nuancé, des gestes qui rencontrent naturellement le pathétique. C'est dans son rôle — la bourgeoisie libérée, affranchie et qui arrive jusqu'à croire que le cœur a des droits et qu'il n'est pas possible qu'il y ait des «barrières» entre deux jeunes gens qui s'aiment. Ce n'est pas l'avis de son père — engoncé et mercantile — et qui fera tout pour la donner à un blanc d'abord pour avoir des enfants blonds, et ensuite parce que «le blanc est un capital ambulante». De Pradines et Bréa ont interprété avec brio des personnages enracinés dans leurs préjugés et par cela seulement antipathiques. La famille Rabot (M. Madiou), Day S. Ray ont été simplement admirables. Et le jeune Rabot Day L'amant déclaré de Nicole dans tout son rôle a été pathétique et merveilleux.

En définitive, la pièce de Dorsainville «BARRIÈRES» n'aura été autre chose qu'un bel acte de courage. Nous le félicitons de n'avoir pas cru devoir arrondi les angles et d'avoir situé le problème dans tout ce qu'il présente d'effroyablement triste et de révoltant.

Savez-vous...

Que Mr Sténio Vincent a écrit dans l'avertissement placé au début du tome V de En Posant les jalons, les curieuses lignes suivantes: «... La plupart des gens qui gravitent, en effet, autour d'un chef d'Etat haïtien, amis ou collaborateurs en qui, il place sa confiance et qui, d'ailleurs, dans l'insatiable, n'ont plein la bouche que de mots de dévouement et de loyalisme, sont comme des larves de grosses déceptions qui l'attendent à la sortie. Ces Larves ne sont pas, comme dans la mythologie romaine, des fantômes ou des spectres de criminels errants sur la terre pour tourmenter les vivants. Elles sont, celles-ci, des êtres vivants, des personnages réels. On les voit aller et venir dans les couloirs du Palais National. Elles paraissent vivre dans l'intimité de celui qu'elles appellent, gros comme le bras, leur chef. Elles tournent sans

Ma Palette

L'Art nouveau est un art révolutionnaire

Au cours de l'histoire bouillonnante de notre monde, l'Art, que nous voyons désormais, sans crainte d'erreur, présenter comme «la manifestation intégrale des sentiments humains», n'a jamais été plus au service des hommes que lorsqu'il s'est trouvé aux prises avec l'ennemi combien réactionnaire, le conformisme!

Toute une pléiade d'artistes déclenchent au XVIIIe siècle une véritable campagne contre la discipline classique: «... Puis apparut David qui féconda par l'apport de techniques nouvelles, enfant de la révolution grandiose dans les ateliers, et c'est la revanche de la liberté sur la discipline classique...»

De nombreux adeptes s'alignèrent ainsi au mouvement. L'effort pour la libération de l'art, d'une emprise rigide de lois et de formules n'admettant que «les sujets nobles»



Effondrement par Gérard BLONCOURT

courtoisie de Studio No 3 (Centre d'Art) grandissait...

Les peintres classiques qui ne concevaient la peinture que comme une reproduction exacte du sujet, contraignaient vigoureusement!

Ce fut alors la grande rupture, la rupture complète avec la discipline imposée par David! La grande lutte, la lutte totale avait commencé! Les peintres animés de doctrines nouvelles, prêchant la grande ur à laquelle leurs conceptions de-poursuivent son œuvre de rénovation aux cotés des opprimés!

Le public (alors restreint) fut choqué du changement

SERVICE DE L'HUMANITÉ!

Et c'est au seuil de la sainte révolution socialiste de l'Union des Républiques Socialistes, pour sa liberté contre l'oppression de l'impitoyable tsarisme que paraissent les signes certains de la totale défaite de l'Académisme! De nos jours, l'Art atteint au paroxysme des modes d'expression des sentiments humains, et l'Art, toujours à l'avant-Poste des grandes idées, poursuit son œuvre de rénovation aux cotés des opprimés!

Gérald BLONCOURT.

(1) Encyclopédie de la Jeunesse Canadienne.

Distraction ou ignorance

— Je te défends de dire "merde", c'est un très vilain mot.
— Mais maman, Victor Hugo l'a employé.
— Eh bien alors, c'est un mauvais camarade, je ne veux pas que tu joues avec lui.

Un conseil Pratique

— Et que faisiez-vous dans l'armée?
— J'étais piston dans la musique.
— Continuez à pratiquer le piston dans le civil il n'y a que ça malheureusement qui compte.

... l'ex Président, achève ainsi sa pensée "à quoi il faut ajouter respectivement les femmes et les filles, de ces messieurs, volubiles et peremptoires."
SANS COMMENTAIRES.

xxx
Que c'est Robespierre qui a crit "celui qui opprime une nation déclare ennemi de toutes".
Que c'est Saint-Just qui a écrit "la guerre de la liberté doit être faite avec colère."